

conduit par un prêtre ou un religieux, avait son étendard sur lequel était peinte l'image de saint François ou de saint Antoine de Padoue, de saint Louis ou de saint Bernardin, pour indiquer qu'ils avaient été enrôlés par les Frères-Mineurs. *Ils ne reconnaissaient d'autre chef que Jean de Capistran* ; ils lui obéissaient comme un novice obéit à son supérieur.

" Il leur prêchait fréquemment, les exhortait à la constance, à la défense de la foi, au martyre : " Soit que vous avanciez, ou que vous soyez mis en déroute, " leur disait-il, " soit que vous frappiez ou que vous soyez frappés, invoquez le nom de Jésus ; car en lui seul est le salut."

Il est à noter que, parmi cette multitude, il ne se trouva, excepté Hunyade, aucun des barons et des seigneurs hongrois. Tous ceux qui s'étaient rendus à l'appel du bienheureux Père et de ses religieux étaient des hommes du peuple, des paysans, des pauvres, des étudiants, des moines, des ermites, des membres du Tiers-Ordre de Saint-François. Ils n'avaient ni chevaux ni lances, ni cuirasses. Nouveaux Davids, ils marchaient contre Goliath avec des frondes et des bâtons.

" Leur chef et leur conducteur était le bienheureux Père qui les guidait comme un autre Moïse et un autre Josué."

Vaincus sur le fleuve, les infidèles redoublaient sur terre leurs efforts contre la ville : ils battaient les murailles, et les brèches s'y multipliaient ; ils remplissaient les larges fossés de fascines de paille et de monceaux de pierres, pour se ménager un passage et pénétrer dans la place. Les remparts étaient ruinés et la grande tour, fendue en deux, chancelait. Les Turcs se décidèrent alors à donner un assaut général. A la vue de leurs préparatifs, Jean Hunyade vint trouver le Saint et lui dit : " Mon Père, nous sommes vaincus. . . . Nous allons infailliblement succomber. La citadelle ne peut plus être réparée ; nos tours sont renversées : nos murs s'écroulent : la brèche est déjà ouverte. Nos hommes sont nombreux, il est vrai, mais ils sont sans armes et sans expérience. Les barons ne viennent pas : que pouvons-nous faire de plus ? " Le moine l'interrompant lui dit d'une voix indignée : " Ne craignez pas, illustre Seigneur : Dieu est puissant, il peut, avec de faibles instruments, briser les forces des Turcs."

L. DE KERMAL, *Tertiaire.*

(A suivre.)